D34d9/2 T00153170+

# LETTRE

## *Sur quelques poissons peu connus du Golfe de Gênes, adressée à M. Faujas-de-Saint-Fond* (1),

PAR M. MAXIMILIEN SPINOLA.

Gênes, 10 avril 1807.

Depuis votre départ, Monsieur, je me suis occupé des poissons de la Méditerranée. Notre mer est très-riche : et quoique le golfe de Gênes passe pour être peu poissonneux, en comparaison de l'Archipel et du canal de Constantinople, je suis fondé à croire que toutes les espèces de ces parages paroissent plus ou moins souvent sur nos côtes, et y peuvent être regardées comme indigènes. M. Viviani vous a remis un catalogue de soixante-onze espèces : il est très-incomplet ; mais ce professeur ne l'a lui-même donné que comme un aperçu des poissons les plus communs dans nos marchés et sur nos tables, et il n'y a point fait entrer plusieurs autres espèces un peu plus rares, parce que peu recherchées par les consommateurs, elles n'ont pas même des noms vulgaires. Je me permettrai, à la fin de cette Lettre, d'ajouter un supplément à ce petit catalogue, mais je n'aurai pas plus que le professeur Viviani,

(1) *Voyez* planche 28.

son bord extérieur. La ligne latérale part de la seconde pièce des opercules, et arrive, sans interruption et sans se dévier, jusqu'à la nageoire de la queue; parallèle au dos, elle en est trois fois plus rapprochée que du ventre. Elle est couverte d'écailles semblables aux autres, mais beaucoup plus renflées en dessus.

Les couleurs de ce beau poisson disparoissent après sa mort: les individus que je vous envoie ne vous présenteront plus qu'un gris-foncé sur le dos et un blanc-jaunâtre sur le ventre. Le spare à trois aiguillons est cependant un des plus jolis poissons de la Méditerranée. La partie supérieure de sa tête et son dos sont d'un beau vert de bouteille; cette couleur, plus foncée près de la nageoire dorsale, s'éclaircit en s'en éloignant, et vient par degrés se réunir au blanc argenté qui fait briller le ventre de l'éclat du diamant; une tache noire rectangulaire se fait remarquer de chaque côté, au-dessous de la ligne latérale. La tête est embellie par deux bandes bleu d'azur qui partent des opercules et passent, l'une au-dessus, l'autre au-dessous des yeux; les nageoires de la poitrine et du ventre sont d'un blanc-jaunâtre. Les autres sont presque noires, ornées de petites taches bleu d'azur, qui auroient pu faire donner au poisson le nom d'*argus*, si celui de *tricuspidatus* ne tenoit pas à un caractère plus constant et plus remarquable.

Quant aux proportions respectives des différentes parties, les dessins vous les feront connoître mieux que mes descriptions. De tous les individus que j'ai vus, le plus gros n'avoit que neuf pouces de longueur. Nos pêcheurs en prirent beaucoup l'année passée, au mois de juin et de juillet (les femelles avoient déposé le frai); ils le nommoient *o locco*, et paroissoient le regarder comme une espèce peu commune et qui

ne paroît pas tous les ans. Au surplus, elle a mauvais goût, et elle se vendoit à bas prix.

2.° Centropomus rubens ( le Centropome rouge ). *Centropomus rubens, squamis lœvibus, pinnâ dorsali anteriore, radiis sex aculeatis.*

Centropome rouge à écailles lisses, et six aiguillons à la première nageoire dorsale.

Est-ce un centropome? est-ce un diptérodon? Ces deux genres ne sont séparés que par la dentelure des opercules. Notre poisson pourroit, sous ce rapport, former le passage, car il n'y a que trois ou quatre dentelures très-courtes, très-émoussées à l'extrémité de la première pièce; en sorte que celle-ci paroît plutôt à trois échancrures que dentelée. Les diptérodons ont cependant un habitus différent; leur tête est un peu aplatie en dessus, elle reborde sur les côtés, et le front s'avance au-delà de la mâchoire supérieure. Aucun de ces caractères ne se retrouve ici : et c'est cette considération qui m'a décidé à faire de notre espèce un centropome.

On voit six aiguillons à la première nageoire du dos; un aiguillon et neuf rayons dichotomes à la seconde; dix-neuf rayons à la nageoire de la queue; deux aiguillons et huit rayons à celle de l'anus; un aiguillon et cinq rayons aux ventrales, et douze aux pectorales. Ce thoracin a le front nu, la bouche assez grande, et dont l'ouverture un peu oblique va de bas en haut; sa mâchoire inférieure un peu plus avancée, l'inférieure légèrement échancrée; des dents en haut et en bas, très-menues et très-serrées, disposées sans ordre sur plusieurs rangs. Les yeux sont proportionnellement fort grands: les opercules

sont couvertes de grandes écailles. La première pièce, comme je l'ai dit plus haut, a une espèce de dentelure à son extrémité; l'autre a son bord parfaitement lisse. La membrane branchiostège est gâtée dans l'individu que je décris. Le vertex est remarquable par une petite éminence osseuse qui paroît le rudiment d'un aiguillon libre. Tout le corps est couvert de grandes écailles plates, un peu striées à leur bord extérieur, parfaitement lisses et douces au toucher: elles sont imbriquées et disposées en lignes obliques et brisées; en sorte que le sommet de l'angle est tourné vers la tête et situé précisément sur la ligne latérale. Cette ligne part, comme dans l'espèce précédente, de la dernière pièce des opercules, parfaitement parallèle au dos : elle arrive aussi, sans interruption, à la nageoire de la queue. Elle est formée d'écailles un peu plus grosses que celles qui recouvrent le reste du corps, carénées longitudinalement, et dont la surface est inégale et raboteuse. L'anus est à égale distance de la tête et de la nageoire de la queue.

Le *centropomus rubens* est très-rare sur les côtes de la Ligurie: j'hésite même à le regarder comme une espèce indigène; je n'en ai jamais eu qu'un individu. Les pêcheurs qui me l'ont remis le connoissoient peu et le nommoient, je ne sais pourquoi, *castagnena rossa*. Ce poisson n'a aucun rapport avec la castagnena ordinaire, qui est le *sparus chromis* des naturalistes. Aussitôt après en avoir fait l'emplette, je l'ai remis à mon préparateur, sans observer si l'individu étoit mâle ou femelle, et, dans ce dernier cas, s'il avoit ou n'avoit pas déposé le frai. L'histoire de ce joli poisson laisse donc beaucoup à désirer : il mérite qu'on l'étudie. Sa tête,

son corps, ses nageoires sont d'un beau rouge, plus foncé sur le dos, et plus clair sous le ventre. La teinte est à peu près celle du *sparus erythrinus*. L'individu que je décris a quatre pouces de longueur.

3.° Holocentrus argus ( l'Holocentre argus). *Holocentrus versicolor, pinnis obscuris rubro-ocellatis.*

Holocentre à couleurs changeantes et à nageoires foncées, tachetées de rouge; taches en forme d'œil.

Pas de doute sur le genre : les dentelures de la première pièce des opercules, les deux piquans de la seconde, la forme du corps, la nageoire du dos unique, en font un holocentre pour Bloch et pour M. de Lacépède.

Ce poisson, très-commun dans nos marchés, méprisé par les consommateurs parce que sa chair n'a point un goût délicat, négligé pareillement par les pêcheurs qui n'apprécient jamais les poissons que par les demandes des consommateurs, paroît avoir échappé aussi aux naturalistes, qui quelquefois ont besoin eux-mêmes d'être avertis de ce qu'ils ont à étudier. Linné, sans doute, en auroit fait une perche ; peut-être même Gmelin en a-t-il fait mention dans ce genre obscur et presque indéchiffrable : cette espèce est trop commune d'ailleurs pour qu'elle n'ait jamais été connue. Rondelet paroît en avoir parlé et en avoir donné une planche aussi mauvaise que sa description, *ed. lat. lib.* 6, *pag.* 175, *Turdorum secundum genus, fig. sup.* Ne seroit-ce pas aussi la *phyces* ou *fula* de Salviani, *pl.* 227, *p.* 92, espèce très-distincte du *blennius phyces*, *Gmel. Hist. nat.* I, 1179, 7 ? Je soupçonne enfin que cette espèce est la même que le *labrus argus* dont M. Viviani vous a parlé. Si

cela est, je serois fâché d'aller sur ses brisées; mais M. Viviani est trop mon ami et celui de la vérité pour ne pas convenir qu'il a vu ce poisson chez moi pour la première fois; que c'est moi qui lui fournis alors l'occasion de l'observer, et que, curieux dans la suite de l'étudier et de le faire connoître, j'ai fait seul quelques recherches qu'il avoit crues indifférentes.

L'holocentre argus a dix aiguillons et quinze rayons dichotomes à la nageoire du dos; quinze rayons à celle de la queue, qui est tronquée à son extrémité; trois aiguillons et sept rayons à celle de l'anus : le second aiguillon est le plus épais et le plus fort. Les ventrales finissent en pointe, et sont composées d'un aiguillon et de cinq rayons : les pectorales, qui sont très-allongées, ont treize rayons mous et flexibles.

La tête est grande est dénuée d'écailles; la bouche extensible comme dans les spares, à grande ouverture droite; la mâchoire inférieure est un peu plus avancée : toutes deux sont armées de dents incisives, aiguës, disposées sur plusieurs rangs. Dans la mâchoire d'en-haut, les dents de devant sont les plus fortes et les plus grosses; dans celle d'en-bas, c'est tout le contraire : de petites dents très-courtes et très-serrées entre elles, occupent le milieu, et d'autres dents, plus grosses du double, presque isolées, sont disposées sur les côtés. Tout le corps est couvert de petites écailles assez régulièrement imbriquées. La ligne latérale, parallèle au dos, en est très rapprochée : elle part de la dernière pièce des opercules, et arrive, sans interruption, jusqu'à la nageoire de la queue; au surplus, elle est assez sensible.

Les couleurs les plus élégantes ornent le corps de ce beau poisson. Les nageoires du dos, de la queue et de l'anus, sont

tantôt bleu de roi, tantôt d'un gris obscur, mais toujours parsemées de taches rondes, rouge-orange. Les pectorales et les ventrales sont blanchâtres. Le sommet de la tête est foncé, le dessous du corps a l'éclat de l'argent; les côtés sont variés de bleu, de violet et de brun. Ces couleurs, distribuées par la nature avec art, forment des espèces de bandes transversales, et donnent au poisson un aspect changeant. Ce vêtement est encore moins beau que celui dont le mâle est revêtu dans la saison des amours: alors le bleu, le brun et le violet prennent une teinte plus claire; le sommet de la tête et la partie antérieure du dos deviennent rouge-vermillon, et la pierre de Labrador est changée en rubis. Les ichthyologues auront de la peine à croire cette métamorphose. J'ose cependant la leur garantir: je l'ai vérifiée sur un assez grand nombre d'individus. La femelle conserve toujours ses couleurs foncées.

Les holocentres argus sont communs dans nos marchés: les pêcheurs les nomment *bolaccio*, et n'en font pas grand cas. On les conserve avec du vinaigre et des herbes aromatiques, et alors ils ne déparent pas nos meilleurs *scabecci*.

4.° Pleuronectes citharus (le Pleuronecte guitare). *Pleuronectes oculis approximatis sinistris, carinâ intermediâ, squamis maximis, lineâ laterali carinatâ.*

Pleuronecte aux yeux du côté gauche rapprochés, séparés par une ligne élevée, à écailles très-grandes: celles de la ligne latérale carénées dans leur longueur.

Si notre citharus n'est pas précisément celui d'Aristote, qui étoit cependant un pleuronecte, je suis bien sûr au moins que c'est celui de Rondelet, *ed. lat.* 1. *lib.* 11, *pag.* 314. La planche

est à l'inverse, et présente les yeux à droite ; d'ailleurs le dessin est bon et l'espèce est très-reconnoissable. Tous ceux qui savent combien elle est commune dans nos marchés, seront surpris sans doute de ne pas la trouver dans les recueils systématiques ; mais ce n'est pas le seul exemple d'une espèce anciennement connue et tombée ensuite dans l'oubli, parce qu'elle a été légèrement décrite par celui qui l'avoit découverte.

Au surplus, notre pleuronecte citharus a environ soixante-douze rayons mous et flexibles à la nageoire du dos, dix-sept à celle de la queue, quarante-quatre à celle de l'anus. Les ventrales ont chacune six rayons ; et les pectorales, égales des deux côtés, en ont dix.

La tête est grande, ainsi que l'ouverture de la bouche. Celle-ci est dirigée de bas en haut, presque droite. La mâchoire inférieure est plus avancée, finit en pointe, et est un peu renflée sur les côtés. Les deux mâchoires sont armées de dents fortes, aiguës et recourbées en dedans. Les yeux sont de médiocre grandeur, très-rapprochés, séparés seulement par une ligne carénée qui, partant de l'extrémité du museau, va en diminuant se réunir à la ligne latérale. Les opercules sont couvertes de grandes écailles : la première pièce a une ligne élevée parallèle au contour de son bord. La nageoire dorsale s'avance au-delà des yeux, et n'est séparée de celle de la queue que par un très-petit intervalle. Cette dernière est arrondie à son extrémité. Les deux côtés sont couverts de grandes écailles. La ligne latérale est marquée par des écailles semblables à celles qui couvrent le reste du corps, mais carénées dans toute leur longueur. Le côté gauche est jaune, le côté droit est blanc.

Ce poisson n'arrive guère à plus d'un pied de longueur ; il vit dans les bas-fonds, où on le pêche dans toutes les saisons.

Sa chair est mollasse et a le goût de la vase ; aussi les pêcheurs en font-ils peu de cas et le vendent-ils toujours à bas prix. Ils le nomment indifféremment *berrea* ou *lingua bastarda*, par allusion au *pleuronectes solea*, nommé ici *lingua* et qui est bien plus recherché. M. Viviani a attribué le nom de *lingua bastarda* au *pleuronectes limanda;* mais il s'est trompé. Ce dernier poisson est fort rare dans le golfe de Gênes : je ne l'ai même jamais vu; et celui que M. Viviani m'a montré, est l'espèce même que je viens de décrire (1).

5.° LOPHIUS BUDEGASSA ( la Lophie budegasse ).

J'avois toujours regardé tous les poissons décrits et figurés sous les noms de *lophius piscatorius*, *rana piscatrix*, diable de mer, baudroie, etc. comme des variétés d'une même espèce, très-commune dans toutes les mers de l'Europe, lorsqu'une note de M. Geoffroy-de-Saint-Hilaire, qui m'a été communiquée par mon respectable ami M. Latreille, m'a fait soupçonner que ce préjugé pouvoit bien être détruit par l'observation. J'ai alors tourné mes recherches sur des poissons qui jusqu'alors n'avoient excité que mes dégoûts, et elles ont été assez heureuses, puisqu'elles m'ont fourni les preuves de

---

(1) Cette espèce de pleuronecte paroît la même que Bloch a figurée, pl. 190, sous le nom de *macrolepidotus*, sole à grandes écailles. Cependant, comme Gmelin ( Linné, *Syst. natur.* ) a confondu ce poisson de Bloch avec un autre très-différent, figuré par Broussonet, dans sa Décade ichthyologique, sous le nom de *mancus*, et qu'il a cité pour synonyme, d'après Bloch, le *pecten* de Gesner ( *Icon. animal.* page 97 ), qui est un poisson observé à Rome, et probablement le même que décrit M. Spinola, la description que l'on trouve ici devient importante pour la science. (*Note des Professeurs du Muséum.*)

l'existence d'une espèce probablement nouvelle. Elle a pour caractère constant l'appendice membraneux du premier aiguillon dorsal, qui est triangulaire et dilaté à son extrémité. Malgré sa ressemblance avec les baudroies de Bloch, de M. de Lacépède, et surtout avec celle de Salviani, elle en est séparée par plusieurs caractères bien tranchés, qu'une description détaillée feroit aisément ressortir. Mais puisque M. Geoffroy a entrepris un travail sur les baudroies, je ne veux pas le prévenir.

La mer de la Ligurie fourniroit encore un grand nombre d'espèces qui demanderoient, pour être mieux connues, une description bien circonstanciée et de longues discussions de synonymies. M. le professeur Viviani vous en fera connoître quelques-unes remarquables par la grandeur de leur taille et le goût exquis de leur chair, telles que la *sciena figaro*, le *gadus morone*, etc. Les cinq espèces dont il vous avoit parlé, ne sont cependant pas aussi nouvelles qu'il avoit cru d'abord. Sa *trigla pygmea* n'est à mes yeux qu'une *trigla hirundo* qui n'a pas encore pris son accroissement : son *cyprinus giganteus*, en génois *pesce rè*, est le *zeus luna*, *Lin. ap. Gmel.* 1. 1125. 4 le chrysotose lune de M. de Lacépède, l'opale de Pennant, et le poisson-lune de Duhamel.

Je finirai, Monsieur, cette longue épître par un petit supplément au catalogue que vous a fourni M. Viviani. Ne croyez cependant pas qu'on puisse vous donner les noms génois de toutes les espèces qui habitent nos mers; les pêcheurs ne donnent guère qu'un nom vague à toutes celles qui ne sont pas recherchées par les consommateurs, et en revanche ils multiplient les dénominations des autres, en tenant compte des moindres différences de taille et de couleur. Chaque petite plage de nos

côtes a sa nomenclature qui n'est plus comprise à une demi-lieue, et le marché de Gênes est le centre où tous les noms viennent se confondre et désespérer celui qui veut en surcharger sa mémoire. Lorsqu'une espèce d'un genre nombreux est de beaucoup supérieure à ses congénères, les vendeurs de poissons ajoutent à son nom l'épithète de *veaxe*, véritable, et les autres ne sont plus que *bastarde*, bâtardes. De là le grand nombre de *nasselli bastardi*, *leccie bastarde*, *laxerte bastarde*, etc.; dénominations vagues qui conviennent à plusieurs espèces. Si au contraire une bonne espèce présente quelques variétés dans ses couleurs, les pêcheurs sont bien aises de faire entendre qu'elles tiennent à une différence d'habitation; de là les *treggie de fondo*, d'*alga*, d'*arzillo*, de *scheuggio*, etc., qui ne sont que les *mullus surmuletus*. Après vous avoir prévenu, Monsieur, de cette confusion, je viens à ma petite liste.

## NOMENCLATURE

| DE M. DE LACÉPEDE. | DE LINNÉ. | GÉNOISE. |
|---|---|---|
| Murène myre. | Muræna myrus. | Teagallo ( le *serpente de mà* est le même que la *biscia de mà*, et c'est le *muræna serpens* ). |
| Gade sey. | Gadus virens. | Nassello de Corso ( espèce rare ). |
| Gade bib. | Gadus luscus. | |
| Gade lote. | Gadus lota. | |
| Blennie phycis. | Blennius phyces. | Mostela de fondo. |
| Blennie lièvre. | Blennius ocellaris. | Bavosa. |

# NOMENCLATURE

| DE M. DE LACÉPÈDE. | DE LINNÉ. | GÉNOISE. |
|---|---|---|
| Blennie coquillade. | Blennius galereta. | Bavosa. |
| Blennie pholis. | Blennius pholis. | |
| Caranx. | Scomber aculeatus. Bloc. | Lecceà ( espèce distincte, confondue par les pêcheurs avec le *scomber glaucus* ). |
| Coryphène rasoir. | Coryphæna novacula. | Rasò ( le nom de *pesce pettine* est italien ). |
| Marcroure berglax. | Coryphæna rupestris. | ..... Espèce très-rare ( je n'en ai vu qu'un seul individu d'un pied de long) |
| Trigle lyre. | Trigla lyra. | Organo. |
| Trigle hirondelle. | *Trigla hirundo.* | Cheussano. |
| Trigle grondin. | Trigla cuculus. | Rubin |
| . . . . . | Trigla lineata.—Gmel. 1. 1548. 12. Bond. *page* 296. Mullus imberbis. | Rosseise. |
| Chrysostose lune. | Zeus luna. | Pesce rè. |
| Mulle surmulet. | Mullus surmuletus. | Treggia veaxe. |
| Mulle rouget. | Mullus barbatus. | Cavouei. |
| Lutjan anthias. | Labrus anthias. | Pesce luna. |
| Lutjan olivâtre. | Labrus olivaceus. | Laggion ( c'est sous ce nom et sous celui encore plus vague de *pesce de scheuggio*, que nos pêcheurs confondent presque tous les poissons de cette famille nombreuse et obscure). |
| Lutjan lapine. | Labrus lapina. | |
| Lutjan marseillois. | Labrus unimaculatus. | |
| Labre merle. | Labrus merula. | |
| Labre tourd. | Labrus turdus. | |
| Labre boisé. | Labrus tessellatus, Lacép. | |
| Spare canthère. | Sparus cantharus. | Tanua. |

# NOMENCLATURE

| DE M. DE LACÉPEDE. | DE LINNÉ. | GÉNOISE. |
|---|---|---|
| Sphyrène spet. | Esox sphyræna. | Lussao de mà. |
| Osmère saure. | Salmo saurus. | Agheu. |
| Lepadogastère de Gouan. | . . . . . | Bavosa à becco d'acca(rar.) |
| Syngnathe aiguille. | Syngnathus acius. | Trombetta. |
| Tetrodon lune. | Tetrodon mola. | Mena. |
| Baliste caprisque. | Balestres capriscus. | Capron. |
| Squale roussette. | Squalus catulus. | Gatusso ( nos pêcheurs donnent ce nom indifféremment à tous les squales tachetés ). |
| | Squalus canicula. | |
| Squale rochier. | Squalus stellaris. | |
| Squale glauque. | Squalus glaucus. | Verdon. |
| Squale emissola. | Squalus mustellus. | Nissena. |
| Squale humantin. | Squalus centrina. | Pesce porco. |
| Squale ange. | Squalus squatina. | Pesce angeo. |
| Squale aiguillat. | Squalus acanthias. | Pesce can ( le sq. spinax est si rare sur nos côtes, qu'il n'a pas de nom particulier ). |
| Squale sagre. | Squalus spinax. | |
| Raie aigle. | Raja aquila. | Feraccia (espèces distinctes, mais toujours confondues par les pêcheurs, qui n'en font aucun cas, parce que les *raïes* sont toujours à bas prix). |
| Raie pastenaque. | Raja pastinaca. | |
| Raie batis. | Raja batis. | Raza. |
| Raie miralet. | Raja miraletus. | Raza cappuccina. |
| Raie oxyrhinque. | Raja oxyrhincus. | Raza à becco. |
| Raie bouclée. | Raja clavata. | Raza con spine. |

R. ACC. SCIENZE P.1159 NATURALI TORINO

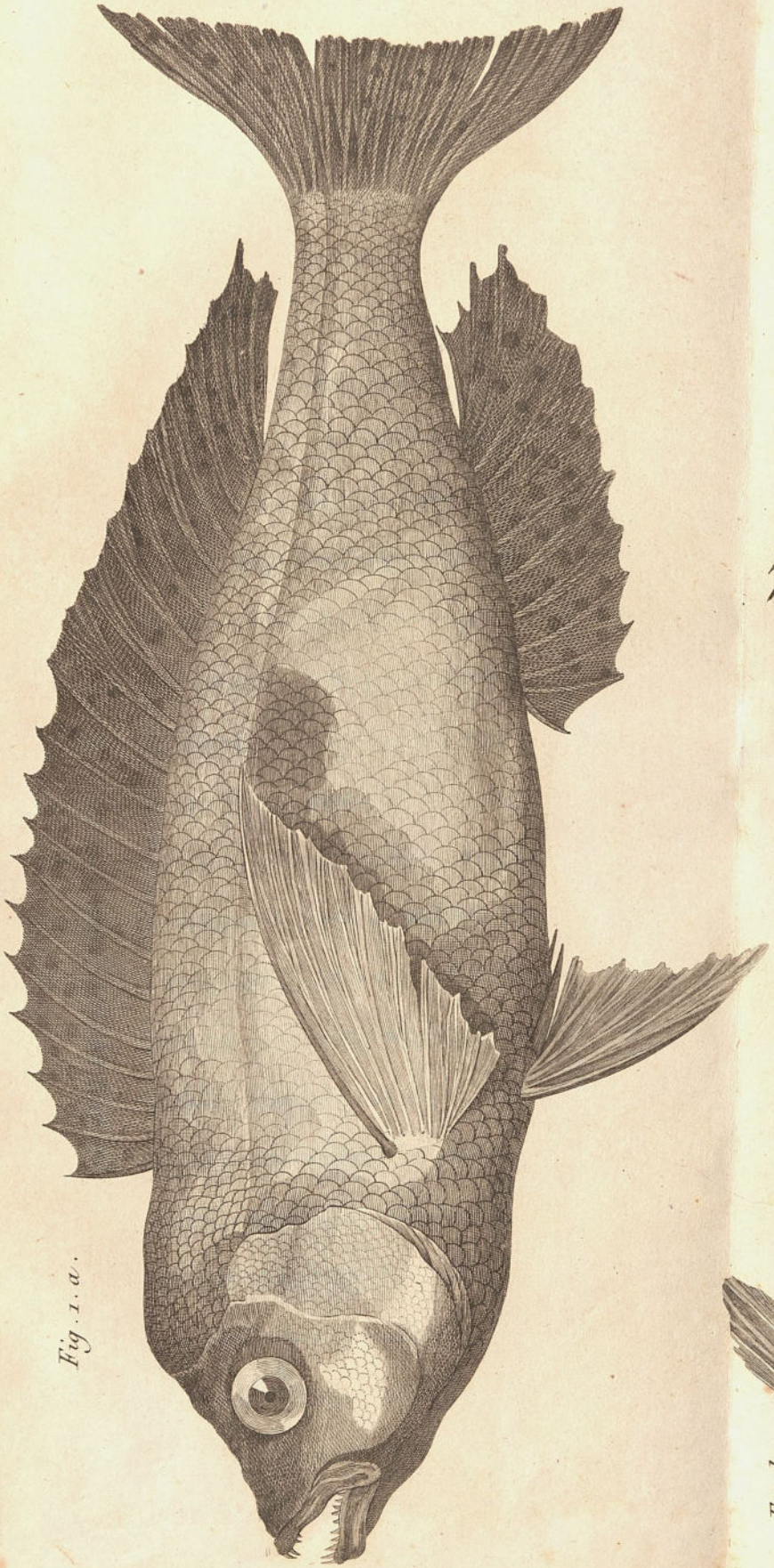


Fig. 1. a.

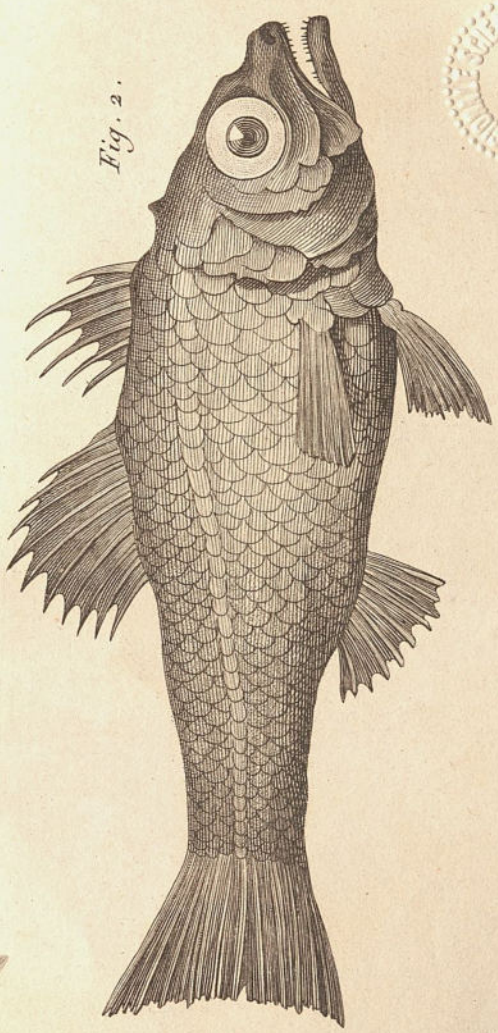
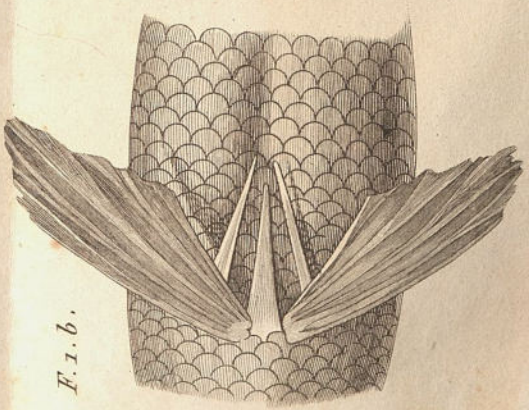


Fig. 2.



F. 1. b.

Fig. 1. *SPARUS tricuspidatus.* Fig. 2. *CENTROPOMUS rubens.*

Gauthier sculp.